

## La difficulté du salut

Ou

Sermon sur ces paroles de l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ  
selon St Matthieu, chapitre 19, versets 26 et 27 :

<sup>26</sup> *Les disciples, l'ayant entendu, s'étonnèrent fort, disant : « Qui est-ce donc qui peut être sauvé ? »* <sup>27</sup> *Et Jésus, les regardant, leur dit : « Cela est impossible aux hommes, mais toutes choses sont possibles à Dieu. »*

Mes frères bien-aimés en notre Seigneur Jésus-Christ :

**I**l y a une contestation perpétuelle entre l'homme et Dieu sur le salut. Il semble que Dieu s'oppose à notre bonheur par les difficultés qu'il attache à la conquête du Paradis, et que l'homme veuille s'emparer du ciel et ravir le salut malgré Dieu. Les hommes étalent souvent leur excellence, leur liberté et leur pouvoir, et Dieu leur oppose les droits de sa justice, qui exige une obéissance parfaite, qu'on ne lui rend jamais. La créature pousse son insolence jusqu'à demander à Dieu s'il l'a créée pour la perdre. On oblige Dieu à révéler clairement sa volonté, et à fournir tous les secours nécessaires pour le salut, parce qu'autrement il n'y a point de crime, ni de peine justement méritée. L'ignorance sauve, et l'erreur a les mêmes privilèges que la vérité, dont elle a revêtu les livrées. On crie à l'injustice et à l'hérésie contre ceux qui enseignent que *les commandements de Dieu sont impossibles*. On assure que Dieu serait inique s'il ne proportionnait ses lois aux forces de l'homme, ou qu'il ne lui fournit pas une grâce suffisante pour les accomplir.

Jésus-Christ crie qu'il y en a *beaucoup d'appelés et peu d'élus*, que *le chemin qui conduit au ciel* et la *porte* par laquelle on y entre, sont étroits, mais on ne laisse<sup>1</sup> pas de rendre cette porte large et la route facile, parce que sans cela, on ne pourrait disculper Dieu d'une sévérité cruelle et d'un défaut de bonté, qui ne s'accorde pas avec l'idée de l'Être souverainement parfait.

Dieu tâche d'humilier l'homme, et il soutient que tout dépend de son bon plaisir. En effet, ce n'est pas à nous à régler la conduite de Dieu sur certaines idées de douceur et de charité que nous nous formons, ou plutôt par jalousie pour un certain système que nous avons adopté : *Personne n'a connu Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu*. Il faut donc chercher dans l'Écriture ce que cet Esprit a révélé de Dieu, de sa justice et de sa conduite. L'Esprit nous apprend que Dieu est le Maître absolu de ses biens, que sa miséricorde lui appartient, qu'il donne sa grâce à qui bon lui semble, et que c'est cette grâce seule qui nous sauve, car *vous êtes sauvés par grâce*. On a beau disputer ces textes, les exemples qui confirment cette vérité. Ouvrez l'Écriture, lisez l'histoire des conversions que le Saint-Esprit a faites, vous verrez que Dieu néglige les sages du siècle pendant qu'il révèle le *salut aux petits* ; vous verrez qu'il laisse souvent à l'écart ceux qui faisaient toute leur étude de la Loi et de ses commandements, pour aller chercher des péagers, des femmes de débauche et des pécheurs d'éclat, afin de les sauver. Ne sortons point de notre texte ; nous y avons un exemple et une maxime qui font trembler. Vous y voyez un homme qui se vantait d'avoir *accompli* toutes la Loi. Il était jeune et riche. St Luc en fait un *seigneur*. Trois circonstances qui relèvent l'éclat de son obéissance et de ses vertus, car il était aisé d'abuser de ses trésors et de son pouvoir dans une jeunesse bouillante. Il avait observé la Loi dans le temps que les autres se font un honneur, et se croient

---

<sup>1</sup> cesse

en droit de la violer. Sa vie était exemplaire dans un âge où les passions ont le plus de violence et d'impétuosité. Mon Dieu, que ces exemples sont rares ! Ne traitez point ce jeune seigneur d'hypocrite, car s'il se trompait lui-même et se faisait illusion sur le nombre et le degré de ses vertus, il n'avait pas dessein de tromper, ni les hommes, ni Jésus-Christ, car Jésus *l'aima*. Non seulement ce seigneur souhaitait d'obtenir le Royaume des cieux et de se charger de tous les devoirs par lesquels on y parvient, mais en s'élevant au-dessus des préjugés de sa nation et de la secte pharisaïque, il venait rendre hommage à Jésus-Christ et lui donnait le titre de *bon*. Cependant, Jésus-Christ le repousse et le renvoie, parce qu'il *n'y a nul bon que Dieu*, dit Jésus-Christ. Il commence à découvrir par là qu'il n'y a rien de bon dans la créature ; que Dieu seul pratique véritablement le bien, et que c'est de lui qu'il découle sur les autres. Il fait ensuite échouer toute sa vertu, en exigeant de lui un sacrifice extraordinaire de ses biens, et cet homme, qui se glorifiait de ses vertus *s'en retourne triste*, parce qu'il connaît sa faiblesse et son éloignement du ciel. Vanité des vertus humaines, vous tombez dès qu'on vous éprouve. Enfin, Jésus-Christ déclare qu'il est *aussi difficile qu'un riche entre au Royaume de Dieu qu'un chameau passe par le pertuis d'une aiguille*. Les interprètes, pour adoucir cette maxime, ont beau déterrer à Jérusalem une porte qui avait le nom d'une *aiguille*, changer le chameau en *câble*, ou se retrancher à dire que Jésus-Christ ne rend le salut impossible qu'aux riches qui se reposent avec trop de confiance sur leurs trésors, on sentira bientôt la vanité de ces conjectures, puisque c'est un proverbe dans l'ancien Droit des Juifs, que *le chameau ne passe jamais par le pertuis d'une aiguille*, pour marquer une chose impossible.

D'ailleurs, cette maxime était singulière, puisqu'elle porta la terreur dans l'âme des apôtres. Accoutumés au préjugé ordinaire des hommes qui veulent que Dieu les rende maîtres de leur salut, ils demandent : *Qui sera sauvé ?* Mais Jésus-Christ, bien loin de mollir et de ménager cette jalousie criminelle pour la liberté de l'homme, fortifie sa maxime par des termes encore plus précis. Il ne parlait auparavant que de la *difficulté* du salut. Il semblait borner cette difficulté aux riches que la prospérité enorgueillit aisément, mais en répondant aux apôtres, il rend la loi générale ; il parle d'impossibilité, il étend cette impossibilité à tous les hommes : *Cela est impossible aux hommes ; mais toutes choses sont possibles à Dieu*.

Ce sont ces deux vérités que je dois vous annoncer aujourd'hui. Il semble que dans un jour de grâce et de miséricorde j'entreprends mal à propos de renverser le dessein que vous avez de faire votre salut ; mais au contraire je viens seconder ce dessein, en faisant tomber l'orgueil, qui fait le plus grand de tous les obstacles à notre *paix avec Dieu*. Aujourd'hui que vous venez me demander : *Que faut-il faire pour obtenir le Royaume des cieux ?* et que vous croyez peut-être l'emporter par vos vertus et par vos bonnes œuvres, je ne puis faire rien de plus à propos que de percer cette enflure pharisaïque qui s'est provignée<sup>2</sup> jusqu'à nous, et qui gâte une infinité d'âmes. Je ne puis, chrétiens, vous proposer de consolation plus efficace qu'en vous apprenant que la miséricorde vous sauve, et que *ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu*. Je vous mène au Médiateur qui expie vos péchés ; je vous apprend à vous reposer sur son sacrifice ; je vous apprend à tout attendre de son mérite et de sa bonté. Je veux, s'il est possible, vous arracher cette confiance que vous avez naturellement dans vos forces et dans vos vertus, pour vous conduire plus aisément *au trône de grâce, afin d'y obtenir miséricorde*. Je voudrais vous faire sentir votre faiblesse et votre impuissance, afin que ce qui est *impossible aux hommes soit possible à Dieu*. Si dans ces jours solennels, où Dieu nous offre sa miséricorde, nous apportons ici notre orgueil et notre témérité, la miséricorde irritée se retirera, et ne paraîtra plus. Si nous voulons dans un temps d'examen opposer notre justice à ses commandements, mon Dieu, où comparâtrons-nous ? *Si le juste*

---

<sup>2</sup> multipliée, répandue

*est à peine sauvé, que deviendrons-nous ? nous pécheurs, ou pénitents imparfaits ? Jetons-nous, chrétiens, entre les bras de la miséricorde, et puisque vous voulez savoir ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle, sentez votre néant, reconnaissez votre faiblesse et confessez que c'est de Dieu seul que vous pouvez obtenir le salut, car cela est impossible aux hommes, mais toutes choses sont possibles à Dieu. C'est le but de ce discours.*

I<sup>er</sup> point : Nous vous prouverons donc premièrement l'impossibilité où se trouvent les hommes, de se sauver par eux-mêmes : *Cela est impossible aux hommes.*

II<sup>e</sup> point : Secondement, nous relèverons vos espérances abattues, en vous découvrant le moyen d'obtenir le salut par le secours que la grâce fournit : *car toutes choses sont possibles à Dieu.*

*Seigneur JESUS, il nous serait impossible d'imprimer dans les cœurs une vérité si humiliante, mais toutes choses te sont possibles. Enseigne-nous, anime-nous, déploie ton pouvoir, afin que nos instructions, rendues efficaces par ta grâce, conduisent au salut et à la vie ceux qui nous écoutent. AMEN.*

## I

Afin de prouver la vérité de notre texte, vous n'avez qu'à jeter la vue sur le monde, et vous y verrez qu'il y a peu de gens qui se distinguent par leur piété, et qui se rendent dignes du salut par leur attachement à la vertu. En effet, on peut diviser le monde en quatre portions différentes : les errants, les idolâtres, les pécheurs, et les saints.

I. Vous pouvez affaiblir les droits de la vérité. Disculpez, autant qu'il est possible, l'erreur et l'ignorance, il ne laisse pas d'être vrai<sup>3</sup> qu'il y a un nombre de vérités salutaires, sans lesquelles on ne peut être sauvé, *car il n'y a point d'autre nom par lequel on puisse être sauvé, que par celui de Jésus-Christ.* Il faut connaître le nom de celui dont dépend le salut, afin de le recevoir de sa main. D'ailleurs, il y a des erreurs non seulement grossières, mais impures. Il n'y a point de pensée si creuse, si fausse, si contraire au bon sens, qui ne trouve des partisans et des défenseurs. Mais outre ces erreurs de spéculation, dans lesquelles on tombe de bonne foi, et par un pur égarement de l'esprit, qui cherche la vérité sans la trouver, il y en a d'autres, dont les influences s'étendent sur la pratique et corrompent les mœurs. N'accusez point toujours les Pères d'avoir falsifié les sentiments des hérétiques : il est impossible qu'ils aient feint<sup>4</sup> des sectes imaginaires pour avoir le plaisir de les réfuter. S'ils ont grossi les erreurs des anciens gnostiques, afin de les rendre plus odieux, on ne laisse<sup>5</sup> pas de trouver dans leur secte assez de sentiments monstrueux pour faire connaître que l'esprit humain est capable de tomber dans la dernière extravagance. On croit aujourd'hui manger ce qu'on adore, et on adore ce qu'on mange, sans avoir aucun égard pour le témoignage des sens et pour l'autorité de la raison, qui démontre l'absurdité de ce sentiment. Cependant couronnerez-vous l'erreur, quoique grossière et injurieuse à Dieu ? Lui élèverez-vous un trône dans le ciel ? Et la récompenserez-vous, sous prétexte que l'esprit de l'homme était trop faible pour la distinguer de la vérité ? Cet homme, qui sape le christianisme par ses fondements, jouira-t-il du salut malgré Jésus-Christ dont il nie la satisfaction et la divinité ? Que d'erreurs bizarres et criminelles l'esprit de l'homme a enfantés ! Par les saillies<sup>6</sup> d'une imagination mal réglée, par caprice, par jalousie, par le désir de la distinction et de la vaine gloire. Si vous

---

<sup>3</sup> il reste vrai

<sup>4</sup> inventé

<sup>5</sup> cesse

<sup>6</sup> emportements

justifiez la bonne foi d'un petit nombre d'errants, il faut au moins condamner les motifs criminels qui animent si souvent les chefs de secte.

II. C'est une maxime, gravée en gros caractères dans l'Évangile, que les *idolâtres n'entreront point au Royaume de Dieu*, et cette maxime seule ferme la porte du Paradis à la moitié du genre humain. Ne m'accusez, ni de cruauté, ni d'injustice, examinez les faits et décidez par l'événement. L'ancien monde n'était-il pas peuplé d'idolâtres ? Le nouveau n'en est-il pas encore rempli ? Que d'autels dressés à la créature, que d'idoles chimériques placées sur ces autels ? On ne fait ce qu'on adore, et lorsqu'on connaît l'objet de son culte, on ne peut désavouer qu'il ne soit inférieur à Dieu, et par conséquent indigne de l'adoration qu'on lui rend. Le nombre d'idolâtres égale ou surpasse aujourd'hui celui des chrétiens, et dans ces différentes sociétés qui reconnaissent toutes Jésus-Christ pour chef, combien de personnes rendent à la créature un honneur qui n'est dû qu'à Dieu ? L'idolâtrie a beau être subtilisée et colorée par l'artifice des hommes, elle n'en est pas moins criminelle aux yeux de Dieu, qui la condamne et qui chasse du Paradis ceux qui en sont coupables. Cependant, n'est-ce pas le penchant général des hommes, que celui d'avoir des *dieux* ou des symboles de la divinité, qui *marchent devant eux* ?

III. J'entre dans des Temples où je ne trouve, ni idoles, ni images. La Parole de Dieu y est sur le *trône*, comme dans les anciens Conciles. Elle est la règle de la foi. On n'écoute qu'elle seule. Ce sont deux avantages inestimables que le culte spirituel et la vérité. Mais il faut en avoir un troisième, car *sans la sanctification nul ne verra Dieu*. Et où est la sainteté ? Est-elle dans les corps les plus purs et les plus réformés ? Où sont ceux qui consacrent leur vie à la gloire de Dieu qui les a créés, qui font éclater cette gloire du Créateur par une régénération sincère, par l'obéissance à ses lois, la patience dans les afflictions, l'humilité dans la grandeur, la charité dans les démêlés violents et cruels, et dans un amour qui sacrifie toutes choses à son Dieu ? Il faut l'avouer, il est plus facile de croire les vérités clairement révélées que de pratiquer les devoirs que la révélation nous impose ; ainsi, lors même qu'on connaît la vérité et qu'on la croit, on n'est pas encore digne du salut.

IV. Ajoutons à cela les illusions que ceux qui paraissent fidèles se font sur le nombre et la nature de leurs vertus. Le jeune homme dont parle notre texte prouve nettement cette pensée, car il était né dans l'alliance de Dieu, il connaissait la loi, il venait à Jésus-Christ, il pratiquait les principaux devoirs de la piété, il croyait même les avoir accomplis dès sa jeunesse. Cependant, il n'avait pas encore une sanctification suffisante, et c'est lui qui force Jésus-Christ à prononcer cette maxime : *Il est impossible à l'homme d'être sauvé*.

V. Excluez du salut les idolâtres, excluez-en les errants<sup>7</sup>, du moins ceux dont les erreurs grossières et impures font honte à l'esprit humain. Excluez les grands pécheurs, excluez ceux qui n'ont que des vertus apparentes. Excluez les justiciers<sup>8</sup>, vous trouverez que la porte du ciel est très étroite, et que s'il y a beaucoup d'appelés, il y *en a peu d'élus*, puisque dans ce prodigieux nombre d'hommes qui peuplent l'univers, il y en a très peu qui, dégagés pleinement de l'erreur et de l'idolâtrie, connaissent la vérité ; qui, en la connaissant, la professent courageusement devant les hommes ; et qui en la professant, ne la déshonorent pas par leurs péchés, mais font voir les impressions que la grâce fait en eux par une vie sainte et une piété sincère.

---

<sup>7</sup> ceux qui commettent des erreurs

<sup>8</sup> une personne qui prétend être sauvée par sa propre justice

VI. En remontant à l'origine du monde, je vois un petit nombre de personnes qu'on appelle *enfants de Dieu*, mais j'apprends aussitôt que, charmés de la beauté des filles des hommes, ils se corrompent avec elles. A cette génération corrompue succède une autre plus méchante. Il se fait un débordement de vices, une inondation générale de péchés, qui oblige Dieu à faire périr le genre humain et à n'en garder qu'une seule tige, ou une seule famille pour le perpétuer. Croyez-vous qu'on ait été meilleur dans ce second monde que dans le premier, où le souvenir de la création des hommes et du monde, de l'innocence, du péché et de la peine d'Adam étaient plus récentes ? On a beau nous dire qu'il y avait en Orient et dans les lieux que les Perses ont habités depuis, une société florissante qui soutenait le culte du véritable Dieu<sup>9</sup>, et qu'après avoir un peu dégénéré, Abraham vint réformer cette Eglise, et rétablir l'ancienne religion dans sa pureté ; cette idée ne s'accorde point avec l'Ecriture sainte. Le monde entier était plongé dans l'idolâtrie lorsqu'Abraham parut, sans en excepter sa famille et son père. Il aurait lui-même persévéré dans la religion du pays et de ses ancêtres si Dieu ne l'avait appelé extraordinairement à sa connaissance. Je veux que l'alliance n'ait point été renfermée dans la maison d'Abraham, je veux que comme il y avait eu des Mélchisédeks dans la Judée, des Jobs dans l'Arabie, on croie qu'il y avait des élus dispersés en divers lieux du monde. A quoi ferez-vous monter le nombre de ces saints inconnus ? Et après l'avoir multiplié autant que vous le pourrez, ne serez-vous pas obligés, en le comparant avec le reste du genre humain, déjà fort nombreux et plongé dans l'idolâtrie et dans le vice, de dire qu'il y a *peu d'élus* ?

VII. La Loi ne fit que resserrer les bornes de l'alliance contractée avec Abraham. L'exemple de Moïse, qui laissa marcher à la suite du peuple élu quelques Egyptiens et quelques Madianites, n'eut presque point de suite. Les Cananéens haïssaient les Israélites et le Dieu d'Israël. La connaissance ne sortait point de la Judée. Il n'y avait point de parvis pour les Gentils dans le premier Temple, et on assure que dans ces temps heureux on ne recevait point de prosélytes, de peur qu'ils n'embrassassent la religion pour avoir part à la prospérité de l'état. On ne le fit que par nécessité depuis la captivité et les conquêtes d'Alexandre le Grand, où les Juifs furent obligés d'avoir commerce avec les nations. Examinez la Terre sainte, vous verrez qu'elle n'était qu'un petit morceau de terre en comparaison de l'univers. Cependant, il n'y avait que ce lieu qui fut éclairé de la connaissance salutaire de Dieu ; tout le reste du genre humain, adorant les faux dieux, périssait par son idolâtrie. Dans ce pays, dans cette Eglise si petite, si resserrée, il y avait des schismes qui violaient la charité ; il y avait des erreurs fondamentales, comme celles des Sadducéens ; il y avait des Justiciaires nombreux qui faisaient une secte redoutable ; il y avait des pécheurs, des faibles, et, mon Dieu, qu'il y avait en ce temps-là peu d'élus et peu d'appelés ! Nous voici parvenus à l'Evangile, où Israël devait *étendre les cordages de ses tentes*. Il est vrai, la connaissance du Messie devait passer d'un bout du monde à l'autre, mais c'est ce Messie qui vous apprend qu'il y *en a peu d'élus* et qu'il est *difficile, ou impossible, à l'homme d'être sauvé*.

Je ne prétends pas m'opposer au jugement que la charité nous dicte. Je sais même que la miséricorde fait des miracles et des coups de grâce extraordinaires, mais je raisonne seulement sur l'expérience sensible et générale, et c'est par là que je prouve ces trois maximes sorties également de la bouche du Fils de Dieu : *La porte du Royaume des cieux est étroite. Il y a peu d'élus. Il est impossible à l'homme de se sauver par lui-même, mais toutes choses sont possibles à Dieu*.

Cette impuissance naît de quatre sources.

---

<sup>9</sup> Zabians

I. Elle naît de **l'excellence de la religion**. Je ne prétends point, comme ces anciens espions de la Canaan, vous peindre *cette terre découlante de miel* d'une manière qui vous décourage ; ne vous parler que de géants qu'il faut terrasser, et d'obstacles insurmontables qu'il faut essayer. Je ne veux point outrer la morale de Jésus-Christ, confondre les péchés, comme s'ils étaient tous égaux ; anéantir tous les mouvements de la nature, comme s'ils étaient tous criminels ; ôter la voie de la pénitence à ceux qui sont tombés après le baptême ; regarder comme des *charnels* tous ceux qui ne se chargent pas de certaines austérités ; c'est là ce qu'ont fait les Novatiens et les Tertulliens. Esprits fiers et outrés qui, ne trouvant point la morale de Jésus-Christ assez sévère, y ajoutaient encore de nouveaux degrés par la dureté de leur tempérament et de leur génie, plutôt que par une véritable connaissance.

II. Je ne parlerai pas même de ces mystères dont la profondeur impénétrable a fait périr tant d'âmes. Il est plus aisé de dompter l'esprit que le cœur, et de faire plier la raison sous la foi que la corruption sous la sainteté. D'ailleurs, Dieu n'a révélé les mystères élevés au-dessus de la raison qu'après nous y avoir préparés par des miracles qui prouvaient également que sa sagesse et son pouvoir sont au-dessus des lois de la nature. Avant que de nous obliger à croire, il a fait voir que c'était un Dieu qui parlait, et qui ne croira pas un Dieu qui parle et qui nous enseigne ? La foi a de puissants secours puisque l'autorité d'un Dieu révélant impose silence à la raison. Cependant, combien d'esprits, jaloux à l'excès de leur raison et de leur liberté, se sont précipités dans les erreurs les plus dangereuses plutôt que de recevoir une Trinité de personnes, l'union de deux natures, et de reconnaître cette grâce efficace qui nous sauve ? Cette prodigieuse diversité de religions qui partagent les provinces, les villes et souvent les maisons, ne fait-elle pas de peur à ceux qui l'examinent sans préjugé ?

III. Attachez-vous, mes frères, attachez-vous uniquement à considérer la pesanteur des préceptes que Jésus-Christ vous a laissés et que vous êtes obligés de pratiquer. Vous verrez aisément qu'ils répondent plutôt à la grandeur de Dieu qui les a donnés qu'à la faiblesse de ceux qui doivent les observer. Dieu n'a point voulu s'abaisser à ménager nos forces, dirai-je notre impuissance, et n'ayant aucun égard qu'à sa propre sainteté, il a négligé nos intérêts. Oui, cette morale de l'Évangile qui, dans sa perfection, fait une des preuves les plus éclatantes de la vérité de la religion chrétienne, forme à même temps une preuve sensible qu'*il est difficile à l'homme d'être sauvé*.

IV. En effet, l'Évangile demande le sacrifice de ce que nous avons de plus cher et de plus précieux. Écoutez Jésus-Christ qui crie que si quelqu'un *veut le suivre, qu'il renonce à soi-même*. Qu'y a-t-il de plus difficile et de plus impossible ? Vantez-moi tant que vous voudrez la justice et la nécessité de ce précepte, dira le mondain, il est impossible. Vous pouvez m'imposer silence par le respect dû à un législateur souverain, mais vous n'obtiendrez jamais de mon cœur l'exécution de ses ordres si rigoureux. Pour le faire, il faudrait que je me peignisse à moi-même comme un monstre dans lequel il n'y a que ténèbres, aveuglement et horreur. S'il ne s'agissait que de sacrifier quelques passions criminelles, la raison et l'amour de la vertu seconderaient la volonté de Dieu, mais il faut abandonner ses intérêts et haïr sa propre chair ! Qui peut le faire ? Cependant, Jésus-Christ ne se contente pas d'un renoncement cérémoniel et typique<sup>10</sup>, tel qu'était celui des prosélytes sous la Loi, lesquels, en entrant dans l'Église judaïque, renonçaient à leur patrie, à leur famille, et même au nom qu'ils avaient porté, afin de pouvoir passer pour des hommes entièrement nouveaux. Jésus-Christ parle au cœur et demande un changement entier des mouvements qu'il regarde comme criminels et corrompus.

---

<sup>10</sup> symbolique, allégorique

V. Jésus-Christ ne laisse aucune ressource à la corruption, car il demande à l'homme jusqu'aux plus faibles mouvements de son cœur. Jamais religion ne poussa la sainteté jusque là. Partout ailleurs, la corruption rétrécit d'un côté, s'élargit de l'autre. Elle devient moins grossière et plus délicate. On subtilise les passions au lieu de les amortir, on les cache au lieu de les éteindre, on règle son extérieur, on se fait un devoir de pratiquer les actes de la religion publics et faciles, on lit, on prie, on soulage le pauvre et le malade. Mais où sont ceux qui, perçant jusqu'au fond du cœur, arrachent les moindres fibres de la passion ? Est-on en garde contre ses agitations ? Saint Paul, le grand saint Paul, n'aurait *jamais su, sans la Loi, que la convoitise était un péché*. Nous avons la Loi, nous avons l'Évangile, nous savons assez que la convoitise est un péché, mais nous ignorons comment il faut prévenir ce péché. Tantôt c'est un feu dont la chaleur leur paraît trop agréable pour l'éteindre ; tantôt on souffre qu'il s'allume sans en craindre les suites ; tantôt l'étincelle a causé l'embrasement avant qu'on s'en aperçoive. On ne sait d'où vient cette chaleur étrangère et violente, on ignore le remède qu'il faut y apporter, on n'a ni la force, ni la vigilance nécessaire pour y travailler avec succès.

VI. Jésus-Christ veut que le principe et le motif de notre obéissance soient la gloire de son Père. Peut-on terrasser l'orgueil et humilier plus parfaitement l'homme que de lui ôter le plaisir que lui causent ses vertus, pour en faire hommage à une cause étrangère ? Quoi, la gloire n'est plus l'ombre de la vertu ? Il n'est pas même permis de porter jamais la vue sur elle. Il ne faut plus agir pour soi-même, mais pour Dieu, et au lieu de s'arrêter au contentement intérieur qu'on a d'avoir bien fait, il faut aller porter ses vertus et ses bonnes œuvres aux pieds de Dieu. Ce seul précepte aurait anéanti toutes les vertus du Paradis. C'est aussi parce que ce principe manquait aux actions des anciens héros que saint Augustin a dit que ce n'était que des *péchés éclatants et des vices illustres*.

VII. Enfin, l'Évangile demande de la perfection dans nos vertus et dans notre amour pour lui. On tâche souvent de se flatter soi-même à la faveur de quelques illusions, mais ne vous y trompez pas : Jésus-Christ perce au travers de ces nuages qui empêchent les hommes, et peut-être vous-même, de voir leur propre cœur, et les défauts de l'obéissance. Vous ne volez pas ; vous ne tuez pas ; mais l'accomplissement des préceptes négatifs ne suffit pas. On passe un degré plus avant : non seulement on évite les grands péchés, mais on pratique quelques vertus. Peu délicat sur la nature de ces vertus, sur l'échaine<sup>11</sup> qu'elles ont toutes l'une avec l'autre, sur les différents degrés qu'on en doit avoir, on s'applaudit de posséder l'une pendant que toutes les autres manquent, et celle qu'on a ne laisse pas de contenter, malgré la faiblesse et la langueur. Mais Dieu veut qu'on l'aime de tout son cœur, et il demande la même ardeur, la même perfection pour toutes les autres vertus. Malheur à l'homme qui se flatte et qui se croit saint pendant qu'il est coupable ! Sentez vos faiblesses. C'était là le faible<sup>12</sup> du jeune seigneur dont parle notre texte. Il croyait avoir accompli tous les commandements dès sa jeunesse. Un reste d'orgueil pharisaïque l'enflait à ses propres yeux et lui faisait illusion ; c'est pourquoi la tristesse succéda à sa joie, et il se retira au lieu de demeurer avec Jésus-Christ.

VIII. Ce n'est là, mes frères, que la première source des difficultés pour le salut. En voici une seconde. C'est la **faiblesse des moyens que nous avons** pour remplir ces grands devoirs. Nous avons des préceptes, des menaces, des promesses, des espérances et des récompenses, mais tout cela ne suffit pas pour imprimer l'obéissance dans l'âme des hommes. Il est étonnant qu'on soumette la foi, qu'on pousse l'obéissance jusqu'à l'aveuglement pour les législateurs humains, et qu'on fasse si peu pour Dieu, qui est un législateur non seulement

---

<sup>11</sup> lien

<sup>12</sup> la faiblesse

souverain, mais parfait. Quand je vois ce héros qui sacrifie son repos et sa vie pour un maître qui le paiera bientôt d'ingratitude et qui ne daignerait pas agir pour Dieu, dont la rémunération est certaine ; quand je vois ce nombre d'hommes et de femmes qui, pour un vil intérêt par point d'honneur, pour l'ombre d'une vaine gloire répriment leurs passions et qui ne veulent pas en mortifier une seule pour Dieu et pour l'éternité, je suis scandalisé de la conduite des hommes. Mais soit qu'on trouve plus de difficulté à pratiquer les vertus hautes et grandes du christianisme qu'à modérer certaines passions, soit que la présence d'un législateur armé de peines fasse plus d'impression sur les hommes que l'idée d'un Dieu qui réside dans le ciel, j'ai raison de bâtir sur l'expérience et de conclure, par le peu d'usage qu'on fait des leçons divines, qu'elles sont trop faibles pour anéantir notre corruption et nous conduire au salut, lorsqu'elles sont destituées de la grâce.

Les philosophes soutenaient qu'il suffisait de voir la vertu toute nue, et le vice dans son état naturel, pour haïr l'un et pour aimer l'autre. Ils promettaient de rendre l'âme inébranlable dans les afflictions et aussi heureuse sur la terre que le plus grand des dieux l'était dans le ciel. Mais après avoir écouté ces grands maîtres du monde, on sentait dans la pratique le faible<sup>13</sup> de leur morale qui laissait l'âme flottante, agitée, et qui, après l'avoir flattée de la rendre parfaitement heureuse, n'était pas seulement capable d'adoucir ses maux, ou de l'en garantir<sup>14</sup>. C'est pourquoi vous les voyez toujours abandonnés, ou suivis d'un petit nombre de disciples, qui déshonoraient souvent leur maître, en ne répondant pas à leurs préceptes. Les a-t-on vus, ces philosophes, convertir des villes et des nations entières ?

La Loi découvrait l'horreur du péché. Elle la faisait sentir par l'évidence de la révélation, par ses foudres, par ses menaces, par ses miracles, et encore plus par des châtiments exemplaires et prompts. Cependant, les prophètes se plaignaient tristement de ce que personne ne les écoutait, ou que si on les avait écoutés, personne n'obéissait à leur voix. L'Évangile a mis en *évidence la vérité et la vie*, et la mort d'un Dieu, dont vous célébrez aujourd'hui la mémoire, vous découvre plus sensiblement que tous les sacrifices de la Loi et les raisonnements des sages que la justice divine est inexorable, et que le péché mérite des peines infinies. Cependant, sommes-nous plus heureux que les prophètes ? *Et qui est attentif à notre parole ?*

Ne m'alléguez<sup>15</sup> point que *les armes de notre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes à la destruction des forteresses, et de toute pensée qui s'élève contre la connaissance de Dieu*. Ne m'alléguez point ces temps heureux où Dieu démontra la force invisible de ces armes par la conversion des peuples et des nations entières. Nous ne nions pas que *ce qui est impossible aux hommes ne soit possible à Dieu*. Nous ne doutons pas qu'une parole animée de l'Esprit divin ne porte la lumière dans les âmes, qu'elle ne change les cœurs, qu'elle ne ressuscite et ne vivifie les morts ; mais alors c'est la Parole *de vie*, et nous ne parlons ici que des effets ordinaires des préceptes. Temps heureux où la grâce divine déployait son efficace<sup>16</sup>, où êtes-vous ? Miracles de la puissance et de la bonté de Dieu, vous avez cessé depuis un grand nombre de siècles, et si nous voyons aujourd'hui quelques conversions, elles nous prouvent seulement *que toutes choses sont possibles à Dieu*.

Il y a des menaces dans l'Écriture. Mon Dieu, quelle impression devrait faire sur l'âme l'idée d'un arrêt qui rend nos corps la proie des flammes et du feu, et jette l'âme dans un

---

<sup>13</sup> la faiblesse

<sup>14</sup> l'en protéger

<sup>15</sup> citez ; avancez, objectez

<sup>16</sup> efficacité

désespoir qui la déchire et ne lui laisse aucune consolation ! Quel sort que celui d'une âme malheureuse, non seulement pour quelques moments, mais pour des années et pour des siècles, qui est éternelle ! Docteurs, qui par de vaines conjectures, ou par je ne sais quelle complaisance criminelle pour l'homme pécheur, tâchez d'adoucir les peines de l'enfer, et d'en borner la durée, craignez-vous que cette éternité ne fasse de trop fortes impressions sur les cœurs et ne les pousse avec trop de violence et de rapidité dans la sanctification ? Ne voyez-vous pas que l'enfer, tout éternel et tout horrible qu'il est, n'intimide pas assez les pécheurs ? Ils en écartent les frayeurs, ils le méprisent, parce qu'il est caché dans l'avenir, et quoi qu'il y ait à sa porte une épée de feu, on ne laisse<sup>17</sup> pas de la forcer et d'y entrer en foule.

L'Évangile a ses promesses, mais, hélas ! le monde a les siennes, d'autant plus efficaces qu'elles sont présentes. La piété a ses douceurs et ses plaisirs, mais il n'y a rien de plus ordinaire que de préférer les plaisirs de la chair à ceux de l'esprit. Tous les hommes, également chargés d'un corps et susceptibles de sensations, aiment les plaisirs que causent les objets matériels et présents. Mais quoi que<sup>18</sup> tous les hommes aient une âme spirituelle, capable de connaître Dieu, il y en a peu qui aiment ces douceurs intérieures, et *cette paix de Dieu qui surmonte tout entendement*. L'Évangile donne des espérances grandes et nobles, lesquelles ne seront jamais trompées, mais parce qu'elles ne rampent pas sur la terre, et que Jésus-Christ, au lieu de jeter l'ancre dans le rivage prochain et sur le sable mouvant, veut qu'on la porte dans le ciel et au travers du voile. Les hommes aiment mieux y renoncer et la perdre que de faire un si violent effort.

L'Évangile a ses<sup>19</sup> récompenses ; c'est là son fort, et si jamais religion n'imposa de si grands devoirs à l'homme, il n'y eut aussi jamais de religion qui le relevât par de si puissants motifs, et par des récompenses si extraordinaires. Placer l'âme dans le ciel auprès du trône de Dieu, la nourrir de sa ressemblance, la rendre participante de sa nature ? Dieu seul peut couronner cette âme d'une gloire que rien ne peut flétrir, et la faire régler éternellement au milieu des plaisirs les plus délicieux ; que concevez-vous au-delà ? Cependant, oserons-nous le dire ? Que le monde nous promette une vile récompense de nos services et de nos hommages ? Nous devenons volontairement ses esclaves, et nous renonçons à tout ce que le ciel renferme de grand et de parfait. Pour un gain modique, pour un plaisir passager, nous sacrifions le ciel et sa gloire. Voilà la condition des hommes ; jugez-en par ce que vous voyez faire dans le lieu où vous êtes, chez vos amis, dans vos familles ; Dieu veuille que vous n'en jugiez pas par ce que vous sentez et ce que vous faites vous-mêmes.

IX. Il y a un troisième obstacle au salut. Ce sont **les tentations**. Cet homme qui croyait voir le monde rempli de pièges que le Créateur avait tendus partout, se faisait une fausse idée de Dieu et des créatures. Non, non, le Dieu que nous adorons ne veut *point la mort des pécheurs* ; au contraire, *il souhaite leur conversion et leur vie*. Il ne cherche point à les surprendre, et au lieu de seconder le penchant qui les porte au vice, et de faciliter cette pente naturelle, il fait tous ses efforts pour l'arrêter. Les objets ne deviennent dangereux que par la disposition de notre cœur, car ce qui est un sujet de tentation pour cette âme faible, cet objet qui l'émeut et qui l'entraîne dans le crime avec une impétuosité à laquelle il ne peut résister, est indifférent à un cœur plus ferme qui le regarde avec mépris et quelquefois même avec horreur. Mais par malheur, on aime la tentation, on cherche ce qui la cause, on court après les objets lorsqu'ils fuient. Au lieu de quitter Sodome lorsque les anges vous en chassent, vous voulez y entrer malgré eux. On se fait des sujets de tentation où il n'y en a point. Enfin, il faut

---

<sup>17</sup> cesse

<sup>18</sup> bien que

<sup>19</sup> Le texte a « ces ».

l'avouer, il y a des tentations attachées à chaque vocation. L'affliction pousse à la défiance ; la prospérité fait naître l'orgueil ; les plaisirs distraient l'homme de son devoir et font perdre le goût des douceurs divines. Les objets séduisants sont presque toujours à nos côtés pendant la vie, et ils nous suivent jusqu'aux portes du tombeau. Mon Dieu, qu'il est difficile de résister toujours !

X<sup>20</sup>. Le dernier et le plus grand obstacle au salut est **la faiblesse de l'homme**, dirai-je, son impuissance, et pourquoi ne le dirions-nous pas après Jésus-Christ ? Oserions-nous après saint Jérôme porter nos mains profanes sur le texte sacré, et sur les paroles du Fils de Dieu, pour adoucir sa maxime ? Ecoutez-le qui crie qu'*il est impossible à l'homme d'être sauvé*.

## II

Vous êtes, mes frères, peut-être aussi surpris en m'écoutant que les apôtres lorsqu'ils entendirent Jésus-Christ décider si nettement sur l'impuissance de l'homme. Pourquoi me décourager, dites-vous ? Je sens ma liberté. Et n'est-ce pas par ce que je sens que je dois juger de mon état ? Pourquoi me mettre sous l'esclavage du démon et du péché, que je déteste ? Je veux être un enfant de lumière, et vous me faites un fils des ténèbres et de perdition. Je veux être un enfant de Dieu, et pourquoi ne le serais-je point, puisque je le désire, que je le veux et que la volonté est le principe de toutes nos actions ?

Je ne prétends point, mes frères, éteindre vos désirs, ni vos espérances. Mais est-ce décourager un enfant dont la faiblesse fait craindre qu'il ne fasse autant de chutes que de pas, que de le remettre dans les mains de sa mère qui le soutient, qui l'aide et qui le fait marcher sûrement ? Ce n'est pas le salut que je veux vous arracher, mais l'orgueil qui vous empêche d'y parvenir. Je ne veux pas vous ôter le Paradis, mais vous inspirer l'humilité qui vous y conduit sûrement.

Anéantir sa corruption, changer sa nature, devenir une nouvelle créature, cela est impossible à l'homme. Cet arbre, naturellement pourri, ne peut faire de bons fruits ; cet homme, chargé d'un corps de péché, ne peut parler le langage des anges, avoir leur charité, ni vivre comme eux. Cet homme, attaché aux plaisirs de la chair, n'aura jamais la sensibilité pour les douceurs du Paradis. Il n'aura jamais l'ardeur, ni la violence nécessaire pour ravir le Royaume des cieux ; *mais ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu*. Il change, quand il lui plaît, les mouvements du cœur ; il ressuscite les morts ; il crée selon son bon plaisir, et cette création ne lui coûte que la peine de commander. Il ente<sup>21</sup> l'olivier sauvage sur l'olivier franc, et alors il porte des fruits excellents. Il prévient l'âme par des douceurs ineffables qui lui donnent une juste idée de celles du Paradis, et la font soupirer pour leur possession jusqu'à ce qu'elle l'ait obtenue.

Ce n'est point un paradoxe, mais une vérité solide que j'avance lorsque j'assure que le Fils de Dieu vous découvre le véritable chemin, par lequel on peut entrer au Royaume des cieux, en disant qu'il est *impossible à l'homme, mais possible à Dieu*. Je vais le prouver par cinq réflexions.

I. Ce qui écartait le riche du chemin du salut, était un reste de pharisaïsme, d'amour propre, ou d'idée avantageuse de lui-même, qui l'empêchait de connaître sa misère et de sentir son impuissance. Jésus-Christ ne pouvait mieux dompter l'orgueil de ce justicier<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> Curieusement, Basnage a ici « IV ».

<sup>21</sup> greffe

<sup>22</sup> une personne qui prétend être sauvée par sa propre justice

qu'en lui faisant sentir sa propre faiblesse par une épreuve, à laquelle il succomba ; c'est pourquoi il fut pénétré de douleur et de tristesse. Jésus-Christ ne pouvait mieux convaincre ses apôtres et le reste des hommes de cette faiblesse qu'en leur apprenant que le salut est impossible à l'âme par ses propres forces, et que c'est Dieu qui le donne ; *car vous êtes sauvés par grâce*.

En effet, mes frères, remarquez ceci, je vous prie. Le premier pas que nous devons faire pour le salut, est de sentir notre propre faiblesse, et le plus grand obstacle que nous y trouvons, est de ne la sentir pas, parce qu'on ne peut avoir un recours sincère à la miséricorde infinie de Dieu lorsque je ne sais quel sentiment intérieur dicte que vous n'en avez pas besoin, ou que le besoin que vous en avez n'est pas extrême.

La morale chrétienne consiste en deux choses. Premièrement, à travailler sur soi-même pour corriger ses passions, et les tourner du côté de Dieu. Mais comment travaillera-t-on avec ardeur à guérir des maladies qu'on ne connaît pas, et qu'on regarde peut-être comme imaginaires ? Comment travailler sincèrement au renouvellement de son âme lorsqu'on croit y voir des vertus au lieu des vices, de la sainteté au lieu de la corruption ? Comment s'humilier devant Dieu lorsqu'on croit avoir assez de perfections pour mériter ou pour obtenir le ciel ?

Le second point de la morale consiste à avoir recours à Dieu pour obtenir les secours dont on a besoin. Mais ira-t-on demander à Jésus-Christ le prix de son sang ? Et s'appliquera-t-on sa satisfaction<sup>23</sup> infinie si on ne se croit redevable que de peu de choses à la justice divine ? Appellerez-vous ce souverain médecin des âmes si vous ne sentez que des maux légers, qui ne demandent, ni sa présence, ni ses soins ? Gémirez-vous devant lui des faiblesses que vous ne croyez point avoir ? Demanderez-vous une grâce efficace qui vous convertisse, lorsque vous croyez être déjà convertis, ou en état de le faire quand il vous plaira ?

Se connaître et s'humilier après avoir s'être connu, c'est là le grand devoir de la religion, c'est là où Jésus-Christ veut nous conduire, en nous donnant une leçon si précise et si nette sur l'impuissance de l'homme pour le salut. Mais par malheur cette connaissance fait une espèce d'horreur à la plupart des hommes. Ils la craignent, ils la fuient, ils la détestent. On aime sa machine<sup>24</sup>, on aime son corps à la folie, on aime jusqu'à la couleur d'un habit qui en relève l'éclat et la beauté, on aime sa mémoire, on aime son imagination, on aime son cœur, dont on se plaît à dire mille biens, mais on n'aime point à le connaître et à le découvrir à ses propres yeux.

Cet homme fier et superbe qui nous vante si souvent les lumières de son âme parce qu'elle pense avec plus de précision que les autres, n'ose pourtant laisser à cette âme lumineuse la liberté de penser à elle-même, et de se connaître. Il la transporte toujours sur des objets étrangers, il s'attache à des méditations dont il relève lui-même l'excellence et la solidité, quoi qu'elles soient presque toujours inutiles. Il s'enfle par des comparaisons avec les esprits vulgaires, afin que, se persuadant qu'il est dans un haut degré d'élévation, il ne s'abaisse pas jusqu'à s'étudier et se connaître soi-même.

Ce mondain se fait une enchaînement<sup>25</sup> d'occupations qui se suivent depuis le matin jusqu'au soir, depuis le moment qu'il s'éveille jusqu'à celui où il s'endort. Si les occupations

---

<sup>23</sup> Ici au sens de : action par laquelle Jésus-Christ satisfait Dieu, en réparant l'offense qu'on lui a faite.

<sup>24</sup> Aucun des sens du mot retenus par les dictionnaires historiques ne convient vraiment ; je suppose que Basnage considère ici le corps humaine comme une machine.

<sup>25</sup> un enchaînement

nécessaires à son intérêt lui manquent, il a une succession d'amis ou de flatteurs qui remplissent tous les vides de sa vie. On a recours aux jeux, aux conversations par le secours desquelles on aime mieux tuer le temps et connaître les défauts de son prochain que de se connaître soi-même.

Plût à Dieu que la religion nous guérisse de cette faiblesse, mais nous nous servons de la religion pour nous y affermir. Les promesses de l'Évangile, les droits de l'alliance, la naissance de l'Église, la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ, certains devoirs qu'on pratique nous éblouissent. À l'ombre de la religion, nous demeurons dans l'ignorance de nous-mêmes, et nous ne sentons, ni notre faiblesse, ni notre misère. Comme le *jeune seigneur* tirait de sa secte, et de la Loi même, toute rigoureuse qu'elle est, de vains prétextes pour se méconnaître et se croire juste, nous empruntons de l'Évangile et de la religion chrétienne des motifs d'orgueil et d'ignorance. Ne vous y trompez pas, chrétiens ! La connaissance d'un Dieu parfait et de la véritable religion, sans le sentiment de nos besoins et de notre néant, mène les hommes à l'orgueil et à une confiance téméraire. Sentez donc, chrétiens, sentez votre misère, si vous voulez que la religion vous soit utile, et levez les obstacles qui retardent votre salut. C'est là où Jésus-Christ veut vous conduire, lorsqu'il assure si positivement que le salut est *impossible aux hommes*.

II. Une seconde chose éloignait ce jeune seigneur du ciel. Il s'imaginait avoir accompli les commandements de la Loi dès sa jeunesse ; il se faisait une idée générale et trop facile de l'obéissance qu'on doit à Dieu ; il ne connaissait pas la liaison que les commandements de la Loi ont les uns avec les autres, et que *celui qui viole un des plus petits, les viole tous*. Il ne connaissait pas la nature de la sainteté, qui ne consiste pas seulement à faire le bien, mais à le faire pour Dieu, et content d'une obéissance extérieure, partielle et très imparfaite, il s'imaginait, comme le reste des Phariséens, être juste, quoi qu'il fût très coupable.

Ainsi, Jésus-Christ nous apprend ici qu'on ne doit pas se croire saint parce qu'on observe quelques commandements. Avec certaines vertus, on peut nourrir dans son sein des péchés qui méritent la condamnation. Les Nathans sont souvent obligés de crier : *Tu es cet homme-là* qui as enlevé la brebis de ton prochain, à ceux qui se croient des Davids, et des *hommes selon le cœur de Dieu*. Jésus-Christ nous fait voir qu'il ne suffit pas d'accomplir les préceptes négatifs, en ne commettant ni meurtre, ni adultère, mais qu'on est obligé de faire les actes opposés. Il ne suffit pas de pratiquer quelques commandements, il faut les observer tous, il faut le faire pour Dieu et pour sa gloire. C'est là le véritable chemin du salut, et la route qui conduit au ciel.

III. Dieu a rendu le salut facile, car il a levé les obstacles qui s'opposaient à notre bonheur. Le moindre péché méritait la mort. Les nôtres étaient énormes et nombreux ; qui pouvait les expier ? Qui pouvait fournir le prix infini nécessaire pour satisfaire la justice divine ? Mais ce qui était *impossible aux hommes a été possible à Dieu*. C'est lui qui l'a donnée, cette victime d'une valeur infinie, et qui l'a présentée à son Père. C'est lui qui a *ouvert par là l'entrée aux lieux célestes*, qui était fermé à tous les hommes. C'est lui *qui nous a réconciliés à Dieu son Père*, qui sans cela aurait laissé agir sa justice et sa vengeance.

IV. Dieu répand dans nos âmes cette grâce salutaire qui mortifie le vieil homme, qui crée en nous un nouveau cœur et de nouvelles dispositions. Je l'avoue, vous aurez ici la mortification, hommes fiers, Phariséens de naissance, d'apprendre que votre salut dépend de Dieu, qu'il vient de lui, que non seulement c'est lui qui le donne, mais que c'est lui qui l'opère en vous. Si vous ne le voulez pas sous la condition de le recevoir de sa main, vous pouvez le rejeter, mais Jésus-Christ nous dit positivement que le salut est *impossible aux*

*hommes*, et que *vous êtes sauvés par grâce*. C'est ici, mes frères, que nous triompherons de tous ces obstacles au salut que forme votre impuissance, et qui ont peut-être retardé la crainte et l'abattement dans vos âmes. Je ne diminuerai point la faiblesse de l'homme, son amour pour le péché et les difficultés de sa conversion. On connaît assez les enchantements du monde pour savoir qu'il n'est pas aisé de les dissiper. On sent assez la pesanteur des chaînes qu'on a portées longtemps pour être convaincu qu'on ne les brise qu'avec peine ; mais je vais vous remettre entre les mains le pouvoir de Dieu. En effet, sa grâce n'est-elle pas suffisante pour agir et pour opérer en vous avec efficacité<sup>26</sup>, et le vouloir et le parfaire ?

Que demandez-vous au-delà d'une grâce qui vous *prévient* et qui vous fait naître enfants de Dieu ? Que demandez-vous au-delà d'une grâce qui vous *soutient* dans vos tentations ? Daniel ne se jeta pas témérairement dans la fosse des lions, mais lorsqu'il y fut entré sous la direction de Dieu, ces lions cruels et affamés ne lui firent aucun mal. Malheur à celui qui s'offre lui-même au péril ! Mais lorsque Dieu vous appelle aux combats les plus violents contre les hommes, la chair et les démons, sa main toute-puissante vous protège, sa grâce vous soutient. Ces lions rugissants ne peuvent donner aucune atteinte à votre foi, et vous sortez de là plus que vainqueurs par Jésus-Christ. Que demandez-vous au-delà d'une grâce qui vous *élève* au-dessus de la nature, qui vous fait mépriser tout ce qu'il y a de terrestre et de corruptible, pour ne soupirez plus qu'après des biens éternels ? Que demandez-vous, pour être sauvés, au-delà d'une grâce *persévérante*, qui finit glorieusement vos combats et vous suit jusqu'à la porte de la gloire ? Cependant, Dieu vous la promet et vous la donne, car *les dons de Dieu sont sans repentance*, et quel don de Dieu sera irrévocable, si ce n'est celui de sa grâce, qui est la semence de la gloire, ou plutôt une gloire déjà commencée ?

Je ne vois dans un Saul, acharné à persécuter l'Eglise, rien qui tende à la conversion. Il n'y a point là de volonté qui se tourne du côté du bien, ou qui balance entre l'erreur et la vérité, car elle haïssait le bien, elle haïssait la vérité, elle la persécutait, elle appelait sa violence zèle. Est-ce le miracle qui se fit dans l'air, ou la chute et l'aveuglement de ce persécuteur qui le convertirent, plutôt que la grâce intérieure qui agissait dans son âme ? Cet exemple seul prouve qu'il n'y a point de détermination si ferme au mal que la grâce ne puisse changer quand elle agit ; que ce qui était impossible à Saul, et *ce qui est impossible aux hommes, est donc facile à Dieu*.

Je ne vois rien qui puisse dissiper le préjugé des idolâtres. Leur religion est ancienne, ils ont le nombre, ils ont l'autorité, ils ont des temples, des autels superbes, des cérémonies éblouissantes. Cependant, dès le moment que Dieu anime la parole de sa grâce, l'infidèle déserte en foule ses autels, renonce au culte de ses dieux et s'expose à la haine des peuples, à la violence des rois, aux supplices les plus cruels, pour professer l'Evangile. Peut-on contester ce nombre prodigieux de conversions qui se firent à la naissance de l'Eglise ? Aimera-t-on mieux les attribuer à l'éloquence de douze pécheurs ignorants et grossiers qu'à la grâce intérieure qui opérait en eux et avec eux ? Non, mais *ce qui est impossible aux hommes est facile à Dieu*.

Séparez la grâce des forces de l'homme, je conçois aisément qu'il pliera sous les plus légères tentations. Le pécheur se plaint presque toujours qu'il ne peut rompre telle ou telle habitude parce qu'il ne le tente que par ses propres forces. Mais demandez à Dieu sa grâce *qui la donne abondamment, et qui ne la refuse à personne*, soupirez pour elle, et la souhaitez avec ardeur, et le salut qui *est impossible aux hommes, deviendra facile par le secours de Dieu*.

---

<sup>26</sup> efficacité

V. Enfin, le salut devient facile par la miséricorde. Avons-nous besoin de miséricorde après avoir reçu la grâce ? Oui, chrétiens, la grâce étrangère chez nous y essuie des combats de la part du vieil homme. La grâce, affaiblie par le sujet dans lequel elle réside, ne peut empêcher les restes de la corruption d’agir. La grâce, que nous ne recevons jamais dans une parfaite abondance, laisse<sup>27</sup> des taches et des défauts dans nos œuvres et dans notre amour, qu’elle ne rend jamais assez vif. Le salut serait donc encore difficile avec la grâce, mais la miséricorde anéantit tous ces obstacles, car elle supplée aux imperfections de la grâce ; elle voile nos défauts, que dis-je ? elle les pardonne ; elle les engloutit de manière qu’ils ne reparaisent plus devant le trône de Dieu.

Que le justiciable<sup>28</sup> tremble devant ce tribunal, où le Juge exige une obéissance parfaite ; que celui qui se repose sur ses forces s’épouvante, je n’en suis pas étonné, le salut est difficile, et impossible par cette voie. Mais que celui qui par cette humilité profonde et sincère qu’on a appelée fort justement *la mère du salut*, se jette entre les bras de la miséricorde ; que celui qui attend tout de la grâce aille avec confiance au trône de son Dieu, car il trouvera le repos à son âme. Péagers, vous êtes indignes d’approcher de Dieu, il n’importe, pourvu que vous battiez votre poitrine, et que vous sentiez que le salut vient de Dieu, qui le donne gratuitement, vous ne laisserez<sup>29</sup> pas de sortir de ce Temple justifiés. Pécheurs, coupables de grands crimes, pénitents qui êtes dans ce Temple, pourvu que vous criez sincèrement à Dieu : *Eternel, ne me reprends point en ta colère, et ne me châtie point en ta fureur. Eternel, si tu prends garde aux iniquités, qui subsistera devant toi ? Eternel, il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint. O Dieu ! c’est par ta gratuité<sup>30</sup> que nous n’avons pas été consumés.* Vous la trouverez, cette miséricorde, à la porte du ciel, qui vous enlèvera des mains de la justice, et qui, vous faisant paraître devant votre Juge *saint, sans tâche et irrépréhensible par Jésus-Christ*, vous couronnera de gloire. C’est ainsi que *ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu.*

Mes frères bien-aimés, si à l’exemple de mon Maître, en faisant une courte répétition des commandements de la Loi, je vous demandais si vous les avez accomplis, et que vous fussiez tous obligés de répondre, quelle serait votre disposition ? Elles seraient très différentes.

Les uns rougiraient et se trouveraient couverts de confusion, de ne se connaître pas eux-mêmes. A peine savent-ils qu’ils ont une conscience, bien loin d’y être entrés souvent pour en faire souvent l’examen. Ils ont cru que leur ignorance les dispensait de consulter leur intérieur. Ils se sont imaginé que les soins de la vie dont ils sont accablés, ou les différents mouvements qu’ils se donnent dans le monde, justifient suffisamment leur négligence. Ce serait bien pis s’ils entraient chez eux. Quel spectacle ! Ce nombre de vices et de péchés pour lesquels ils n’ont jamais versé une larme, ni fait un acte de repentance salutaire, jetterait la terreur dans l’âme. Mon Dieu, comment soutenir cette vue sans trouble, sans agitation, et sans se faire de cruels reproches ?

J’entrevois la disposition de quelques autres que leur faiblesse fait gémir. Ils n’opposent jamais leur vie à la Loi de Dieu sans douleur, ils ne pensent jamais à aucun des commandements sans sentir l’imperfection de leur obéissance. Ce sentiment continuel de corruption et de misère leur fait crier : *Las moi misérable ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?* Heureuses ces âmes gémissantes, puisque Dieu leur dira, comme à son apôtre : *Ma grâce te suffit.*

---

<sup>27</sup> au sens de : laisse subsister

<sup>28</sup> une personne qui prétend être sauvée par sa propre justice

<sup>29</sup> probablement, ici au sens de : vous ne manquerez pas ...

<sup>30</sup> grâce

Ne doutons pas qu'il n'y ait aussi dans ce Temple un troisième ordre. C'est celui des téméraires, qui, trompés par une fausse idée de leurs vertus, ne s'écrient intérieurement : *J'ai accompli toutes ces choses dès ma jeunesse.*

*Hommes, frères, que faut-il donc faire pour obtenir la vie ?* Le jeune seigneur avait des désirs, mais ils étaient superficiels, puisqu'ils ne purent soutenir l'épreuve et le feu. Il avait tâché d'accomplir la Loi dès sa jeunesse, il croyait l'avoir fait. Mais l'orgueil et la confiance avaient gâté cette bonne disposition. Pelage disait qu'on demandait plus hardiment à Dieu son ciel lorsqu'on pouvait lui dire : *Seigneur, tu fais que mon cœur est pur, mes mains sont nettes et mes lèvres n'ont été souillées par aucun péché.* On lui représenta que son orgueil était un obstacle à la grâce, et on avait raison ; mais ajoutons qu'il y a de l'illusion dans ces hautes idées qu'on se forme de soi-même et de sa justice. *Que me manque-t-il ?* s'écriait le jeune seigneur, plein de cette fausse idée. Mais n'est-il pas étonnant de voir un malade que la fièvre agite demander à son médecin ce qui lui manque ? N'est-il pas surprenant de voir cet homme à demi nu, couvert de haillons, vouloir aller du pair avec les rois, et demander fièrement ce qui lui manque ? N'est-ce pas la dernière insolence au criminel de vanter son innocence au pieds du tribunal où il doit recevoir dans peu d'heures l'arrêt de sa mort ? Tel est ce jeune seigneur avec la pompe<sup>31</sup> de ses richesses et l'apparence extérieure de ses vertus. *Que te manque-t-il, misérable ?* Il te manque de l'humilité, la plus nécessaire de toutes les vertus. Il te manque de la repentance pour une infinité de péchés que tu as commis, et que l'amour propre t'empêche de découvrir. Il te manque un sincère recours à la miséricorde, qui couvre les défauts de tes vertus. La grâce ne nous dispense pas de l'observation de la Loi. Travaillez dès votre jeunesse à accomplir les commandements de votre Maître et de votre Dieu. Il n'y a point de salut sans obéissance, et l'Esprit-Saint, qui agit dans les fidèles, leur apprend à vaincre leurs passions et à produire de bonnes œuvres. Mais ce que fait la grâce, c'est d'humilier cette âme qui a travaillé longtemps. Elle y nourrit un profond sentiment de sa bassesse, qu'elle tire du sein de ses infirmités naturelles. A même temps qu'elle nous fait aller de foi en foi, et de charité en charité, elle nous apprend à gémir de ce que nous n'atteignons pas cette perfection qui nous rendrait dignes de Dieu. O Dieu ! Tout nous manque : vertus parfaites, obéissance exacte, amour pur et sincère. O Dieu ! Que ta *grâce s'accomplisse en notre infirmité.*

C'est là, mes frères, ce qu'il faut faire nécessairement pour obtenir la vie. Négligents, vous devez sortir de votre mollesse, ou plutôt de votre sécurité, pour *travailler à votre salut avec crainte et tremblement, et pour vous avancer à grands pas vers le but de votre vocation.* Justiciaires<sup>32</sup>, vous devez rentrer en vous-mêmes, car vous ne chercherez jamais un Médiateur et un Sauveur que lorsque vous aurez connu votre misère et votre impuissance. Vous ne demanderez jamais à Dieu sa miséricorde que lorsque vous aurez senti le poids de vos péchés. Pharisien réformé, âme superbe, sortez de l'illusion qui vous enchante, apprenez, et par l'exemple du riche, et par la voix du Fils de Dieu, que cette obéissance, que vous croyez parfaite, ne sera pas plutôt mise à l'épreuve qu'elle s'évanouira, et il ne vous restera que de la honte et de la tristesse. Fidèles pénitents, humilions-nous, et ne cherchons le salut que dans la grâce de Dieu, qui nous le promet et à qui il est facile de le donner.

Les richesses peuvent être une source d'orgueil, une matière de luxe, un sujet fréquent de tentations, mais au fond, elles ne font pas le grand obstacle au salut. Ne bornons donc pas aux riches l'impossibilité de l'obtenir, comme ont fait quelques anciens. Elle naît plutôt, cette difficulté, de notre fierté naturelle qui nous fait présumer tout de nous-mêmes et de nos forces.

---

<sup>31</sup> le faste

<sup>32</sup> une personne qui prétend être sauvée par sa propre justice

Elle naît du peu d'attention que nous faisons à la grâce de Dieu, et de la froideur avec laquelle nous la demandons dans nos besoins. Ah ! Si nous étions bien persuadés que la grâce seule nous sauve, on nous verrait continuellement abattus aux pieds du trône de Dieu pour la demander ; on nous verrait assiéger ce trône, afin d'y trouver miséricorde. Le cœur serait pénétré de douleur, les larmes couleraient des yeux, les vœux et les désirs se multiplieraient, et leur ardeur redoublerait jusqu'à ce qu'on eut obtenu sa possession.

Relevons nos mains, qui sont lâches, et demandons à Dieu sa grâce avec une ardeur et une sincérité qui lui plaisent. Au nom de Dieu, mes frères, n'abandonnons pas l'œuvre de notre salut, à cause des difficultés que nous y trouvons, et si nous sommes tristes et abattus, que ce soit d'une tristesse selon Dieu, qui conduit à la vie, *car ce qui est impossible aux hommes est facile à Dieu*. Il est vrai, Jésus-Christ nous impose un joug dur et pesant, mais sa grâce rend son joug aisé, et son fardeau léger. Si vous avez des péchés qui ne peuvent être expiés par vos larmes et par votre sang, quand même vous en répandriez la dernière goutte, voici Jésus-Christ qui l'a fait par sa mort, et ce qui est *impossible à l'homme devient facile à Dieu*. Si vous avez de la faiblesse, il vous offre le *pain de vie, duquel quiconque aura mangé ne mourra point, mais il aura la vie éternelle*. Si vous avez des craintes, des alarmes que causent vos imperfections, écoutez Dieu qui vous crie : *Paix, paix à celui qui est près, et à celui qui est loin, car je le guérirai, dit l'Eternel des armées*.

Jésus-Christ vous demande pour toute condition de sentir le besoin de ses faveurs. Est-il si difficile de rendre cet hommage à Dieu, et de plier sous lui ? Est-il si difficile de sentir sa misère, et le besoin qu'on a de la grâce pour la soulager ? Vertus imparfaites, vertus couvertes de défauts, ensevelies sous un nombre infini de péchés, serez-vous dans mon âme une source funeste d'orgueil, qui l'empêchera d'aller à Dieu implorer une miséricorde souverainement nécessaire à mon salut ? Repoussons, chrétiens, repoussons aujourd'hui, à la vue d'un rédempteur crucifié pour nous, à la vue de son corps et de son sang, qui reposent sur la table sacrée, à la vue de nos péchés et de nos faiblesses, repoussons un mouvement si criminel, oublions nos œuvres si nous en avons, Dieu s'en souviendra suffisamment. Criminels, implorons cette gratuité qui abonde par dessus où le péché a abondé. Pécheurs, demandons à Dieu sa sainteté qui nous change et nous renouvelle. Faibles, conjurons-le *que sa force s'accomplisse dans notre infirmité*. Indignes du ciel et de la gloire qu'on y possède, appelons ce Médiateur tout-puissant, qui intercède pour nous et qui nous couvre de sa justice. Il parle déjà de paix à vos âmes, ce divin Rédempteur, car malgré nos péchés et nos imperfections, il se présente sur cette table sacrée pour s'unir à nous. De cette table sainte sort une voix qui crie : *Grâce, grâce pour elles. Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et travaillés, je vous soulagerai et vous aurez repos à vos âmes*. Il achèvera son œuvre, ce divin Rédempteur, si nous reposons sur lui toutes nos espérances, et après nous avoir réconciliés à Dieu son Père par son sang, après avoir nourri nos âmes en espérance de la vie et de l'immortalité, il nous appellera un jour à sa possession. AMEN.

## PRIERE

pour demander à Dieu le salut

Seigneur Jésus, que de difficultés s'opposent à notre salut et traversent les désirs que nous avons de le posséder ! Nous venons de l'apprendre de ta bouche sacrée : *cela est impossible aux hommes*. Cette parole est dure, qui la peut ouïr ? Cependant, il ne nous est point permis de nous soulever contre toi, ni d'en contester la vérité. Notre orgueil souffre, notre cœur s'émeut, notre raison refuse de plier sous une maxime qui la déshonore. Où est notre liberté, si nous ne pouvons nous sauver en nous déterminant au bien ? Ne doit-on pas

plaindre plutôt que condamner notre impuissance ? Elle devient innocente et doit nous justifier devant toi, si elle est réelle. O Dieu ! Quel crime commettons-nous ? Et quelle peine avons-nous méritée en péchant, si tes préceptes sont élevés au-dessus de nos forces, et le salut impossible aux hommes ? Seigneur, pardonne ces murmures et ces doutes qui naissent malgré nous. Ils partent du désir ardent que nous avons de nous rendre dignes de toi, et de le devenir quand nous le voulons. Nous raisonnons ainsi, en réfléchissant sur notre excellence préférablement à tes droits. Ces promesses, ces effets de ta bonté, les éloges de ta miséricorde, semés à chaque page des divins écrits, nous persuadaient qu'il était facile à l'homme de se sauver s'il le voulait. Tu nous fais prendre une route différente, tu nous apprends que le chemin du Royaume des cieux est étroit, tu nous dis qu'il y a peu d'élus ; l'expérience nous le confirme. En jetant les yeux sur le genre humain, nous découvrons ta justice qui se glorifie par des châtiments presque universels et ne laisse que peu de chose à faire à la miséricorde. Nous voyons ta connaissance renfermée dans les bornes de la Palestine ; ta gratuité s'est élevée au-dessus des montagnes de la Judée. Mais hélas ! Combien de peuples sont demeurés dans l'ignorance ? Combien de nations, éclairées par ton Evangile, ont déguisé l'ancienne idolâtrie et l'ont reprise sous une autre forme ? Combien d'*adorateurs en esprit et en vérité vivent selon la chair* et déshonorent la vérité par leurs actions criminelles ? Tu viens, ô Dieu, de dissiper toutes les idées flatteuses que nous nous étions faites de nous-mêmes ; tu nous apprends que *le salut est impossible aux hommes*. Nous ne sommes, ni moins faibles, ni moins coupables que les riches. Ils ont leur luxe et leur faste, mais nous avons notre orgueil, nos murmures et nos doutes. Nous avons, comme eux, le penchant aux plaisirs criminels ; nous avons, comme eux, un cœur corrompu. Que de tentations dans le cours de la vie ! Nous en trouvons dans le désert, sur les montagnes et dans le Temple. Il y en a dans la vie solitaire, civile, ecclésiastique. Quel remède à nos maux ! Nous ne le cherchons plus en nous-mêmes, comme nous avons fait jusqu'à présent. C'est à toi, ô mon Dieu, que j'ai recours ; *car ce qui est impossible aux hommes, est facile à Dieu*. Je ne puis me sauver moi-même, mais, ô mon Dieu, tu le feras aisément. Je ne puis satisfaire à ta justice pour mes péchés, mais ton Fils peut sans peine me couvrir de son mérite et de sa justice. Je ne puis me convertir, mais, ô mon Dieu, convertis-nous, afin que nous soyons véritablement convertis. Donne-moi ta grâce, et alors mon cœur changera d'inclinations et de mouvements. Détaché des objets sensibles, il s'élèvera facilement à toi, rempli de l'idée de ton excellence et de ta grandeur, il accomplira tes lois sans résistance et sans difficulté ; pénétré par les avant-goûts de la félicité, il ne soupirera plus qu'après ta possession : *Sauve-nous, Seigneur, car nous périssons ! L'art et les forces nous manquent : Ta grâce seule peut abonder où le péché a abondé, et s'accomplir dans notre infirmité*. Nous n'avons point de mérites, nous n'attendons rien de nos œuvres, mais nous espérons tout de ta miséricorde. Nous croyons avoir accompli tous tes commandements dès notre jeunesse, mais notre vertu fragile succombe à la première épreuve, et l'idée que nous avions de nos forces et de nos vertus ne nous laisse en partage que de la honte et de la tristesse. O Dieu, nous renonçons de tout notre cœur à ces vertus naturelles, et lors même que<sup>33</sup> la Loi les a fait naître, nous savons qu'elles deviennent inutiles et criminelles par la confiance et l'orgueil. Nous y renonçons, ô Dieu, et nous ne nous reposons que sur *ta gratuité*. C'est elle, ô Dieu, qui fait germer l'espérance dans nos âmes abattues ; c'est elle seule qui nous soutient dans les tentations, où notre faiblesse se fait sentir ; c'est elle seule qui nous rassure, et dans la vie, et dans la mort : *Sauve-nous, Seigneur, par ta grâce*. Cela t'est facile ; que la miséricorde ouvre les portes du ciel, afin que nous y puissions entrer et te glorifier éternellement. AMEN.

---

<sup>33</sup> même si